

LA VIERGE MARIE DANS L'ÉCRITURE SAINTE

Voici la vision de l'apôtre saint Jean : *« Il parut dans le ciel un grand signe : une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête. Elle était enceinte, et elle criait, dans le travail et les douleurs de l'enfantement. Un autre signe parut encore dans le ciel : tout à coup, on vit un grand dragon rouge... puis le dragon se dressa devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, dès qu'elle l'aurait mis au monde. Or elle donna le jour à un enfant mâle, qui doit gouverner toutes les nations ; et son enfant fut enlevé auprès de Dieu et auprès de son trône, et la femme s'enfuit au désert. »* (Apoc. 12) *« Je ne nie pas, écrit le cardinal Newman, que l'Eglise ne soit représentée sous cette image de la femme. Je soutiens seulement que l'Eglise n'eût pas été représentée par l'apôtre sous cette image particulière, si la bienheureuse vierge Marie n'eût pas été élevée au-dessus de toute créature et vénérée par tous les fidèles. »*

*« Je fais une remarque ; on demande quelquefois pourquoi les écrivains sacrés ne parlent pas de la grandeur de la sainte Vierge. Je réponds qu'elle était ou pouvait être encore vivante quand les apôtres et les évangélistes écrivirent. Un seul livre de l'Écriture fut écrit certainement après sa mort ; or ce livre la canonise, pour ainsi dire, et la couronne. »*¹

(1) Cardinal John-Henry Newman, *Du culte de la Sainte Vierge, Lettre au Dr E. B. Pusey à l'occasion de son « Eirenicon », ch. V, in fine.*

Il n'est pas difficile de répondre aux protestants et modernistes sur ce sujet.

Grandeur de Marie

Dès les premières pages, les saints évangiles sont pleins de l'éminente dignité du Fils et de sa Mère. Si les hommes ont pu dire du Christ Sauveur : *« Nous l'avons vu plein de grâce et de vérité »*², l'ange salue ainsi la Vierge élue de Dieu : *« Pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous*

(2) Jn 1, 14.

êtes bénie entre les femmes»³. C'est dire assez que la grandeur de Marie suit de près et accompagne celle de Jésus.

«*Le nom de la Vierge était Marie*»⁴ : la virginité seule était digne d'enfanter Dieu fait homme (saint Augustin). Marie, veut dire Souveraine (saint Jean Damascène). L'humble Vierge de Nazareth a une place exceptionnelle dans le plan de salut de Dieu : son destin unique dans l'histoire de l'humanité est annoncé depuis les origines, et son œuvre se poursuit jusqu'à la fin des temps. Ne dit-on pas la grandeur de Marie quand il nous est rapporté que Jésus lui était soumis⁵, et qu'il passa auprès d'elle trente des trente-trois années de sa vie terrestre?⁶

Prophétisant la naissance du Messie, Isaïe avait annoncé : «*Une vierge concevra, et elle enfantera un fils, auquel on donnera le nom d'Emmanuel*»⁷; saint Matthieu, inspiré de l'Esprit Saint, applique justement cette prophétie à la Vierge Marie : «*Voici, la Vierge concevra, et Elle enfantera un Fils, et on Lui donnera le nom d'Emmanuel; ce qui signifie : Dieu avec nous*»⁸. Et si l'on doute

que son Enfant est Dieu, Elisabeth ôte toute hésitation : «*D'où m'est-il accordé que la Mère de mon Seigneur vienne à moi?*»⁹ Cet enfant est vraiment Dieu, les pauvres bergers et les riches rois mages viennent se prosterner et l'adorer.

On peut donc connaître pour première source de la grandeur de Marie les dons inouïs reçus de Dieu, le privilège de la Maternité divine étant le principe des autres. En Marie, le Verbe de Dieu s'est fait chair; et toutes les grâces reçues par elle sont comme les ornements de cet infini bienfait : sa conception immaculée, sa virginité perpétuelle, aussi la corédemption et la maternité spirituelle de toutes les âmes rachetées.

Abaissements de Marie

En second lieu, Marie est grande par ses éminents mérites, selon cette vérité du Seigneur : «*Celui qui s'abaisse sera élevé*»¹⁰. Le Christ «*s'est anéanti, c'est pourquoi Dieu l'a exalté, et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom.*»¹¹ Sa très sainte Mère a été sa plus parfaite imitatrice : «*Il a regardé la bassesse de sa servante, et voici que désormais tous les âges m'appelleront bienheureuse.*»¹²

Un jour où «*Jésus prêchait, quelqu'un vint lui dire : Votre mère*

(3) Lc 1, 28.

(4) Lc 1, 27.

(5) Lc 2, 51.

(6) Lc 3, 23.

(7) Is 7, 14.

(8) Mt 1, 22-23.

(9) Lc 1, 43.

(10) Lc 14, 11.

(11) Ph 2, 9.

(12) Lc 1, 48.

et vos frères sont là dehors, et vous cherchez. Et Jésus répondit : Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? Alors, étendant la main vers ses disciples, il ajouta : Voici ma mère et mes frères. Car quiconque aura fait la volonté de mon Père qui est au ciel, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère. »¹³ Les frères de Jésus¹⁴ se glorifiaient d'être de sa parenté, mais cela ne leur servait de rien s'ils ne croyaient pas en lui. La parenté selon l'esprit, mise en contraste avec la parenté selon la chair, est clairement la principale et la préférée du Seigneur.¹⁵

Oui, Marie avait pleinement cette parenté d'âme, et s'humiliait profondément avec Jésus. Dès qu'elle apprit que sa cousine Elisabeth âgée était enceinte, elle se hâta auprès d'elle¹⁶, pour la servir ; car, comme son Fils Jésus, elle « est venue pour servir, et non pour être servie »¹⁷. Puis elle vint reprendre sa place si discrète à Nazareth ; et ce fut la naissance de l'Enfant-Dieu, en hiver, dans la pau-

(13) Mt 12, 47.

(14) Hors « Jacques, Joseph, Simon et Jude » (Mt 13, 55) qui crurent en lui et furent de ses disciples. La Tradition catholique a toujours interprété le terme grec *adelphos*, « frère » de Jésus, au sens large de « parent ».

(15) Père J.-B. Terrien, *La Mère de Dieu, et la Mère des hommes*, t. 1, l. 3, c. 2.

(16) Lc 1, 39-40.

(17) Mt 20, 28.



vreté d'une grotte ; l'exil et le difficile séjour en Egypte, pendant deux ans environ ; la vie humble et cachée à Nazareth. Et un jour, son Fils béni la quitta. Quelle souffrance pour son cœur tout aimant ! Peine profonde, à l'image de l'angoisse ressentie lorsque Jésus fut perdu et retrouvé au temple : « Vois, ton père et moi, tout affligés, nous te cherchions »¹⁸ ; mais ce fut une peine aimée, car c'était pour le salut des âmes. Marie n'avait-elle pas donné sa pleine adhésion dès le commencement au plan divin : « Qu'il me soit fait selon votre parole »¹⁹ ?

Pendant trois ans, Jésus parcourut la Galilée, la Samarie, la Judée, et les

(18) Lc 2, 48.

(19) Lc 1, 38.

régions limitrophes. Marie l'accompagna-t-elle dans ces voyages? Ce n'est pas sûr, Marie n'étant pas de ces femmes promptes à se montrer sur les places publiques; de fait, elle n'est pas nommée parmi « *les femmes qui suivaient Jésus et l'assistaient de leurs biens* »²⁰; deux fois cependant on la cite : « *Il descendit à Capharnaüm, avec sa Mère, ses frères et ses disciples* »²¹; « *Sa Mère et ses frères vinrent auprès de Lui.* »²²

Ce furent pour Jésus trois années de pérégrinations épuisantes : « *Le Fils de l'homme n'avait pas où reposer sa tête* »²³, « *fatigué, il s'asseyait au bord du puits* »²⁴, mais c'était toujours pour atteindre les brebis perdues, car « *Dieu a oint de l'Esprit Saint et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu en faisant le bien.* »²⁵ Pour Marie, Mère si tendre, trois années d'allégresse pour les bienfaits répandus et le salut éternel apporté aux âmes de bonne volonté; mais aussi trois ans d'immense inquiétude, car elle savait la haine soulevée contre Lui et l'opposition croissante des pécheurs endurcis.

Voici venue l'heure du Sacrifice suprême. « *Un glaive de douleur*

(20) Lc 8, 1-3.

(21) Jn 2, 12.

(22) Lc 8, 19-21.

(23) Mt 8, 20.

(24) Jn 4, 6.

(25) Act 1, 38.

transpercera votre âme »²⁶, avait dit le vieillard Siméon. Marie ne se dérobe point, à la fois petite et grande, douloureuse et vaillante, associée intimement au Mystère de la Rédemption. « *Juxta crucem Jesu* »²⁷, elle se montre la digne Mère du supplicé; elle sait son innocence, et elle est innocente comme lui, par lui; Immaculée Conception, elle sait qu'elle a été rachetée d'avance par le sang précieux, sang divin, formé du sien propre et versé pour la multitude. En son âme et en son cœur, Marie souffre et offre tout ce que Jésus offre et souffre en sa chair, en son âme, en son cœur plein de l'amour. *Stabat Mater dolorosa, juxta crucem lacrimosa* : debout, la Mère des douleurs, près de la croix était en pleurs, quand son Fils pendait au bois.

Gloire de Marie

Marie est grande encore dans son Espérance. Douloureuse, elle n'en demeure pas moins ferme dans l'attente de la Résurrection. Chez les Apôtres, c'est moins glorieux, tous l'ont abandonné; les saintes femmes attendent l'aurore pour aller l'embaumer; l'Eglise, en ce samedi saint, est réduite en Marie, vit en elle.

L'Évangile ne dit rien de la visite du Ressuscité à sa Mère, Vierge fidèle; pas plus qu'il ne nous révèle les communications intimes de la Mère

(26) Lc 2, 35.

(27) Jn 19, 25.

et du Fils dans le secret de Nazareth ; pas plus que ne nous sont communiquées les relations d'une âme avec son Seigneur, « *car il est bon de cacher le secret du Roi* ». ²⁸

Cependant Marie a un rôle public et universel, et l'évangile alors nous en dit assez : l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, la Présentation au Temple, le miracle de Cana et, au plus haut degré, la Passion salvifique : tous ces mystères nécessitent foncièrement sa présence, pour que s'accomplisse le plan divin ; elle est aussi au Cénacle, entourée des disciples, dans l'attente de la venue de l'Esprit Saint sur l'Eglise, encore petite comme le grain de sénévé enfoui dans la terre.

Ainsi donc est affirmée, mais non développée dans les écrits sacrés, la grandeur de Marie. Selon le principe philosophique : « *Agere sequitur esse : l'action suit l'être* », si l'action de la Vierge Mère est immense, proche de l'infini de Dieu, sa personne, son être est aussi immense et très intime aux Personnes de la Trinité sainte. Pourquoi le Nouveau Testament n'en dit-il pas plus ? C'est que les Apôtres prêchent l'évangile du Christ, s'appliquant à faire connaître et sa divinité, et son humanité. Ce sera la fonction des Pères de développer leur doctrine sacrée.

SACERDOS

(28) Tob. 12, 7.



PÈLERINAGE D'ÉCÔNE À SAINT-MAURICE

*Pèlerinage de la Tradition
au champ des martyrs*

samedi 18 avril 2020

- 08h30 Messe à Ecône
Déjeuner tiré du sac
- 10h00 Départ du pèlerinage
Les chauffeurs amènent leur voiture à Vérolliez et sont ramenés par bus au pèlerinage.
- 13h00 Repas tiré du sac au coude du Rhône (13^e km)
- 14h00 Suite du pèlerinage
- 17h00 Arrivée à Vérolliez (25^e km)
Prière sur le champ des martyrs
- 18h00 Clôture du pèlerinage
Il est possible de rejoindre le pèlerinage pour son dernier parcours au repas au coude du Rhône.



PÈLERINAGE MARGUERITE BAYS

dimanche après l'Ascension

dimanche 24 mai 2020

Renseignements :

Maison « Domus Dei »
Route de la Vudalla 30
1667 Enney



PÈLERINAGE DE CHARTRES À PARIS

**samedi 30, dimanche 31
mai et lundi 1^{er} juin 2020**

Renseignements et inscriptions :

responsable romand : Stéfane
Perruchoud | tél. 079 577 28 85
pelerinagedetradition@gmail.com